



VITICULTURE

Alors que les vendanges ont débuté dans l'Hexagone, les tonneliers misent sur la qualité du millésime pour vendre leurs fûts en chêne. Un moyen d'amortir le recul de l'activité dans un contexte international difficile.

Les tonneliers français redoutent une contraction du marché

La perspective de belles vendanges en France réjouit les professionnels de la tonnellerie dans un contexte mondial chahuté. La filière française, spécialisée dans les fûts haut de gamme en chêne, a réalisé un chiffre d'affaires stable de 320 millions d'euros l'an dernier. Elle mise sur les bonnes récoltes en Bourgogne ou dans le Bordelais pour amortir la baisse inévitable des ventes en 2009. « Après un très bel été, les vignerons vont faire en sorte de magnifier ce millésime et pour cela, utiliser nos fûts. Même s'ils ressentent des problèmes de trésorerie, ils ne vont pas rater le coche », assure Jean-Marcel Jaeglé, patron de la tonnellerie Dargaud & Jaeglé en Bourgogne (40 salariés).

Le poids de l'international

Selon les professionnels, soit une soixantaine d'entreprises, qui emploient quelque 2.000 salariés, le secteur pourrait plonger de 10 % à 15 % cette année, à cause notamment du fort recul



Tonnellerie François Frères

Selon les professionnels, soit une soixantaine d'entreprises, le secteur pourrait plonger de 10 % à 15 % cette année.

des ventes aux Etats-Unis, leur principal débouché à l'exportation. « Cette baisse n'est pas seulement liée à la conjoncture, mais aussi au gel qui a affecté les récoltes outre-Atlantique l'an dernier, poursuit Jean-Marcel Jaeglé. Beaucoup de fûts sont restés vi-

des. Certains pays, comme le Chili et l'Argentine, eux se tiennent bien. L'international pèse pour 70 % dans l'activité de la filière, dont la production s'est établie à 546.000 fûts en 2008. « Nos tonnellerie ont un savoir-faire très ancien, adossé à un vignoble mondialement connu et des ressources, grâce à nos forêts, stables depuis des millénaires, insiste Michel Hovart, le président de la fédération. Ce sont des produits qui ont une âme. » Leur cible : les grands domaines qui font un vin de qualité. Seulement de 2 % à 5 % des vins produits dans le monde sont élevés sous bois de chêne.

Avec la crise mondiale, les commandes pour ces barriques vendues entre 500 et 650 euros s'inscrivent en baisse. « C'est un investissement pour nos clients. Les grands groupes ont coupé leurs achats jusqu'à 50 % sans ménager leurs fournisseurs. Ce qui n'a pas été le cas des petits

châteaux même s'ils ont ralenti leur demande », souligne Henri de Pracomtal, le président de Chêne & Cie (Taransaud, Garnier...), l'un des trois principaux acteurs du secteur après les groupes cotés François Frères et Oeneo (Seguin Moreaux, Radoux...). Beaucoup de domaines vont réutiliser en 2009 plus que d'habitude les fûts des années précédentes, plutôt que d'en acheter des neufs.

Fabrication de copeaux de bois

Conséquence, les tonnellerie ont dû s'adapter en réduisant les heures de travail. Au-delà, la filière a pris des mesures plus stratégiques bien avant la crise. François Frères, par exemple, a élargi sa gamme, en proposant des fûts fabriqués à partir de chênes américains ou hongrois. « Ils sont vendus de 20 % à 25 % moins chers », précise Jérôme François, le président du directoire. Attention, c'est le vin qui commande l'outil et pas seulement un raisonnement économique. Il y a des vins qui méritent d'être élevés en fût et d'autres pas. Des tonnellerie se sont aussi lancées dans la fabrication de copeaux de bois qui se mettent dans le vin pour l'aromatiser. Une pratique autorisée depuis quelques années en Europe, mais pas très bien vue dans la profession. « Notre credo reste la qualité, qui a fait notre renommée. Nous ne voulons pas livrer des produits de second ordre », martèle Michel Hovart. Cette crise pourrait aussi provoquer un nouveau mouvement de concentration dans l'Hexagone. Phénomène engagé depuis plus d'une dizaine d'années.

DOMINIQUE CHAPUIS

La concentration pourrait se renforcer dans la filière

Stocks. Les tonneliers sont de gros mobilisateurs de capitaux. Ils doivent financer des stocks très importants de bois pour la fabrication des fûts. Une matière première qu'ils conservent pendant deux à trois ans pour lui permettre de sécher, et « d'arrondir » son goût en vieillissant. Mais les banques se font tirer l'oreille pour accorder des cré-

dits, ce qui pourrait contraindre les petites entreprises à chercher des partenaires pour porter ces stocks. La crise met aussi en péril la filière en amont, autrement dit les mérandiers, chargé de l'approvisionnement en bois des tonnellerie.

Certaines réduisent aujourd'hui leurs commandes de bois faute de financement.